

## Bulletin codicologique

Pierre Cockshaw, Frank Olaf Büttner, Silvio Bernardinello, Pierre Jodogne, Baudouin Van den Abeele, Christiane Van Den Bergen-Pantens

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cockshaw Pierre, Büttner Frank Olaf, Bernardinello Silvio, Jodogne Pierre, Van den Abeele Baudouin, Van Den Bergen-Pantens Christiane. Bulletin codicologique. In: Scriptorium, Tome 53 n°2, 1999. pp. 137-288;

[https://www.persee.fr/doc/scrip\\_0036-9772\\_1999\\_num\\_53\\_2\\_1895](https://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_1999_num_53_2_1895)

---

Fichier pdf généré le 29/06/2022

tres éclairages à l'étude de la question. Mais il reste que le travail de Kirsten Wolf a tous les caractères d'un modèle.

R. BOYER

**500.** *Illuminating the Book. Makers and Interpreters.* Essays in Honour of Janet BACKHOUSE. Edited by Michelle P. BROWN and Scot MCKENDRICK. Toronto-London, The British Library and University of Toronto Press, 1998, 8°, 314 p., ill., index. (*The British Library Studies in Medieval Culture*). ISBN: The British Library 0-7123-4587-6 / University of Toronto Press 0-8020-4411-5.

Bel hommage que celui rendu à Janet Backhouse, conservateur au département des mss de la BL, qui a été admise à la retraite en 1998. Dans un ouvrage élégant et fort bien illustré, ses collègues et ami(e)s célèbrent à leur manière celle qui, pendant trente-cinq ans, a animé ce haut lieu de l'étude du livre ms. et enluminé. Comme le soulignent fort justement Pamela Porter et Shelley Jones, l'un des grands mérites de J. Backhouse fut sans conteste d'avoir facilité l'accès aux mss tout en développant une politique de prêts qu'on n'hésitera pas à qualifier de « libérale » — surtout si on la mesure à l'aune de certaines grandes collections anglaises. L'ouvrage s'articule autour de trois thèmes, chers à la dédicataire: l'iconographie et le « connoisseurship », les relations entre les artistes et leurs commanditaires et enfin, la problématique de la provenance des œuvres, les recherches de pedigree et l'histoire des collections.

Dans le premier volet, Ruth Mellinkoff passe en revue les représentations de Sara et d'Agar — l'épouse et la servante d'Abraham — un thème en vogue dans l'art occidental, et qui reflète certains glissements sociaux et culturels, notamment dans la perception du rôle de la femme, changements d'accent véhiculés subtilement par les arts visuels. Lucy Sandler examine les remarquables illustrations marginales d'un exemplaire anglais de la *Legenda Aurea* de Jacques de Voragine (Londres, BL, Stowe MS 49). Loin d'illustrer le texte, ces grotesques présentent, en un long chapelet sordide, les exclus de la société de l'époque: vagabonds, lépreux, homosexuels... Les femmes sont diabolisées et l'auteur en tire argument pour proposer de reconnaître dans l'auteur présumé des dessins un clerc, à la fois voyeur et critique par rapport au monde séculier, qui pourrait avoir appartenu à l'ordre bénédictin. La thèse de B. Fleith, sur laquelle se base cette supposition, nous paraît toutefois mériter un bémol: la *Légende dorée*, loin d'être limitée aux cercles ecclésiastiques, est un ouvrage également en vogue dans les milieux profanes, ainsi que l'attestent à suffisance les sources d'archives, et plus particulièrement les testaments des bourgeois laïcs. Dans un article fort convaincant, Myra Orth reconstruit l'œuvre de l'anonyme Maître de François de Rohan, actif à Paris de vers 1530 à 1545, un miniaturiste de cour ayant travaillé pour des commanditaires aussi prestigieux que François 1<sup>er</sup>, son épouse Marguerite de

Navarre, François de Rohan, archevêque de Lyon ou encore Nicolas Perrenot de Granvelle, chancelier de Charles-Quint. L'a. montre que cet artiste, fortement influencé par la gravure italienne et dont on peut supposer l'origine suisse ou allemande, conçoit également des gravures sur bois. L'œuvre réuni est impressionnant: vingt-trois productions comportant des livres datés, des folios isolés et des gravures. L'analyse stylistique montre que le maître dut s'entourer d'assistants. Enfin, Nicole Reynaud consacre une intéressante étude au ms. 7 de la BM de Roubaix, un livre d'oraisons sur la passion qu'elle ajoute, sur la base d'arguments héraldiques, à la bibliothèque de Philippe le Bon. Le fait que le livre ne soit pas mentionné dans l'inventaire de 1467-69 ne signifie pas nécessairement que l'ouvrage avait quitté la collection avant cette date. On sait en effet que cet inventaire était loin d'être complet et que bon nombre de livres d'usage quotidien ont pu échapper à ceux qui dressèrent les listes. Quant aux marges sur fonds dorés « plutôt françaises que flamandes », elles annoncent malgré tout les bordures que l'on trouvera moins de dix ans plus tard dans certains mss brugeois destinés à Louis de Gruuthuse ou au roi d'Angleterre Édouard IV. Faut de pouvoir être plus précis, on retiendra l'attribution avancée prudemment par l'a. d'une œuvre produite dans le sillage du Maître d'Antoine de Bourgogne.

Le deuxième volet s'ouvre sur une contribution de Pamela Tudor-Craig, qui tente de jeter un pont entre deux types de réalisations artistiques apparemment si éloignées en terme d'échelle qu'on pourrait les croire irréconciliables: d'un côté le Missel Lillington, de l'autre l'église abbatiale de Westminster, pour laquelle le livre a été réalisé. L'a. montre de façon assez convaincante les liens formels et iconographiques unissant le grand livre sacré qu'est le bâtiment et la cathédrale miniature constituée par le missel. C'est sur cette base qu'elle pense pouvoir attribuer la conception du programme iconographique du livre à l'abbé Nicholas Lillington, fastueux mécène, qui entama de grands travaux de restauration de l'abbatiale. L'étude de Richard Marks présente deux registres ayant servi aux guildes de Luton et de Dunstable, témoins de l'activité de ces lieux de sociabilité urbaine et expression de leur fierté corporative, reflétée par la richesse de l'enluminure. Ann Payne s'arrête sur le remarquable exemple du hérald d'armes de la Jarretière Thomas Wriothesley (premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle). Producteur d'un grand nombre de documents héraldiques et généalogiques, copiste et peintre très actif, il s'est probablement entouré d'un atelier familial où l'on peignait armoiries, drapeaux et insignes. Il collabora aussi avec des peintres pour faire face aux besoins énormes de la noblesse, et notamment avec le peintre attitré du roi Henri VIII, John Browne. Les relations de Jean Fouquet avec l'Italie sont soulignées par Mark Evans, après avoir été replacées dans le contexte général des contacts suivis que ce pays entretenait avec la France. Les influences perçues dans l'œuvre du miniaturiste permettent de reconstruire les étapes de son séjour cisalpin à Ferrare, Florence et Rome. Comme le montre une analyse détaillée de son œuvre, Fouquet est clairement

marqué par l'héritage antique, certaines œuvres du Trecento et les contemporains italiens. En outre, l'inclusion de son autoportrait dans certaines miniatures suggère une communion d'idée quant à la perception du statut de l'artiste. J. Alexander s'attache à rassembler quelques fragments d'un missel ayant appartenu au cardinal Antoniotto Pallavicini (1442-1507), dispersés entre Londres, Cambridge, Ann Arbor et une collection privée. L'œuvre réalisée entre 1492 et 1507 est un beau spécimen de l'enluminure romaine de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. À l'influence classique s'ajoutent certains emprunts à la miniature dite « ganto-brugeoise ». Autre reconstruction, celle proposée par Thomas Kren d'un livre d'heures illustré par Simon Bening vers 1535-1540. Les *membra disjecta* ont pu être repérés à Munich, Montserrat, New York et au Musée Getty de Los Angeles. Comme se plaît à le souligner l'a., cette œuvre marque un pas important dans le développement de la peinture de paysage qui, loin de se limiter aux seules miniatures du calendrier, tapisse le fond de la plupart des autres miniatures. La question du commanditaire espagnol reste à préciser. Enfin, William Voelke apporte quelques précisions supplémentaires sur les fameuses heures Farnese de la PML. Il y a tout d'abord la découverte de deux dessins préparatoires reproduisant avec exactitude l'ensemble de la page, bordures comprises. Ces dessins comportent une grille permettant le transfert exact sur le parchemin du projet intégré, une pratique dont nous ne connaissons pas d'équivalent dans les Pays-Bas, habitués à une division stricte des tâches. Autre caractéristique fascinante: l'existence d'un programme iconographique complexe suivant pas à pas le déroulement chronologique de la vie du commanditaire, le cardinal Alessandro Farnese, et ce, jusqu'à l'évocation de sa mort. En ce qui concerne l'association du thème de la Justice et de la Paix s'embranchant avec la Visitation, on signalera, après L. Randall (*Gesta*, XX/1, 1981, p. 237 et 242, note 23), que, dans la tradition grecque, il n'était pas rare de voir le psaume 84 illustré par la Visitation. L'étroite parenté *formelle* des deux scènes n'est sans doute pas étrangère à leur rapprochement thématique.

La dernière partie du livre s'ouvre sur une belle recherche de pedigree: Christopher « Holmes » de Hamel y tente le périlleux exercice de résoudre « the most unforgivable of all acts of European manuscripts mutilation », en l'occurrence le dépeçage des Heures d'Étienne Chevalier, le chef-d'œuvre de Jean Fouquet. Si l'auteur du crime, une sorte de « Jack the Ripper » du vélin, reste tout aussi insaisissable, on peut, au terme d'une captivante enquête, affirmer qu'il a sans doute manié le canif dans les couloirs sombres de Saint-Germain-des-Près vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. James Carley interroge deux mss luxueux ayant appartenu à Anne Boleyn, pour affiner l'image généralement donnée de la reine, qui passe tantôt pour une réformatrice engagée ou, au contraire, pour une tenante d'une pratique religieuse on ne peut plus conformiste. L'a. souligne le rôle capital du frère d'Anne, George Rochford, probable traducteur et donateur des deux livres, dans l'émergence d'une sympathie affirmée pour la Réforme. Enfin, Michelle Brown « revisite » le rôle

de sir Robert Cotton dans la constitution des fonds de la BL. Animé, dans sa politique d'acquisition, par un intérêt certain pour l'histoire de son pays et l'administration de ce dernier — et donc intéressé avant tout par la valeur documentaire des textes plus que par leur illustration — il s'avéra également être une sorte de « proto connaisseur » qui chercha à « embellir » certains de ses mss par l'adjonction de folios ou de bordures, parfois tirés d'autres mss. Il n'hésita pas non plus à faire repeindre certaines enluminures, appliquant les principes d'un « couper-coller » qui donne à sa collection son caractère spécifique.

Le volume se termine par une bibliographie des travaux de Janet Backhouse. Il s'accompagne de deux index fort utiles: l'un reprend près de cent-vingt mss, en grande partie conservés à la BL; l'autre, thématique et dense, permet, grâce à un système de renvois, des recherches très poussées. On l'aura compris: les éditeurs ont tout mis en œuvre pour que ce recueil de mélanges soit à la hauteur des compétences variées de sa dédicataire et qu'il lui fasse pleinement honneur.

D. VANWILNSBERGHE

IMBACH (R.). Voir n° 490.

501. *Die Imitation antiker und spätantiker Literatur in der Dichtung « De spiritalis historiae gestis » des Alcimus Auitus. Mit einem Kommentar zu Avit. carm. 4,429-540 und 5,526-703 von Alexander ARWEILER. Berlin-New York, Walter de Gruyter, 1999, 8°, XI-384 p., index. (Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte. Hrsg. von Winfried BÜHLER, Peter HERRMANN und Otto ZWIERLEIN, 52). Prix: DEM. 248. ISBN: 3-11-016248-2.*

Dans sa dissertation limitée à une partie des six livres de *Carmina* d'Alcimus Auitus (ou Avit), l'a. ne dit mot de la tradition (non homogène), ni de l'établissement du texte: référence est faite à la vieille édition R. Peiper (1883). L'attention avait été attirée sur ces poèmes par les travaux de S. Costanza (1971), D.J. Niles (1985) et L. Morisi (1996): le titre donné aux cinq premiers livres (chez Costanza, déjà), *De spiritalis historiae gestis* (ex Alc. Auit., *Epist.* 51) correspond au thème général, mais il n'existe point dans les mss, lesquels donnent seulement un titre propre à chaque livre (depuis *De initio mundi*, l. I, à *De transitu maris rubri*, l. V; et l. VI s'intitule *De uirginitate*, selon le plus grand nombre des mss de Peiper). Le propos de M. Arweiler est principalement de rechercher les *testimonia* en partant du vocabulaire d'Avit (voir le copieux « Index I.1 », « Lateinische Wörter »): Peiper avait tracé la voie en présentant, dans son *Index scriptorum*, sous « Carminum libri VI », tant les *loci* de la Bible que ceux (« in primis ») de Virgile et de Sidoine Apollinaire, avec quelques renvois à Prudence, Lucain, Sénèque et d'autres. Par anticipation — il n'y aura pas de conclusion —, M. Arweiler dégage des poèmes un